

3è dimanche du Carême (A)

Les deux premiers dimanches étaient centrés l'un sur l'effort quadragésimal (avec la Tentation du Christ au désert), l'autre (avec la Transfiguration) sur le but de cet effort, la gloire pascale.

A partir de ce 3è dimanche, l'attention se porte sur les catéchumènes.

C'est aujourd'hui, en effet, qu'a lieu le **premier des trois scrutins**, dernière étape de leur initiation chrétienne. Chacun de nous reprend conscience des exigences de son propre baptême dont il s'apprête à renouveler les promesses en la Nuit pascale.

Les trois prochains dimanches, notre méditation va donc prendre des thèmes baptismaux.

Aujourd'hui nous méditons l'évangile de la Samaritaine assoiffée d'eau vive, eau que nous donnera le Christ dans son baptême.

La première lecture, qui court sur son propre rail et parcourt les étapes majeures de l'Histoire sainte, s'arrête aujourd'hui à l'étape mosaïque, la décisive, dans l'épreuve de la traversée du désert.

Elle introduit l'Évangile introduit par le récit de l'eau du rocher.

1^{ère} Lecture: Exode 17,3-7

Les fils d'Israël campaient dans le désert à Rephidim, et le peuple avait soif.

Ils récriminèrent contre Moïse :

« *Pourquoi nous as-tu fait monter d'Égypte ? Était-ce pour nous faire mourir de soif avec nos fils et nos troupeaux ?* »

Moïse cria vers le Seigneur :

« *Que vais-je faire de ce peuple ? Encore un peu, et ils me lapideront!* »

Le Seigneur dit à Moïse

« *Passe devant eux, emmène avec toi plusieurs des anciens d'Israël, prends le bâton avec lequel tu a frappé le Nil, et va!*

Moi, je serai là, devant toi, sur le rocher du mont Horeb. Tu frapperas le rocher, il en sortira de l'eau, et le peuple boira! »

Et Moïse fit ainsi sous les yeux des anciens d'Israël.



Il donna à ce lieu le nom de MASSA (c'est-à-dire défi)

et MÉRIBA (c'est-à-dire « accusation »), parce que les fils d'Israël avaient accusé le Seigneur, et parce qu'ils l'avaient mis au défi, en disant :

« *Le Seigneur est-il vraiment au milieu de nous, ou bien n'y est-il pas ?* »

Situation du texte

Après la merveilleuse libération de leur captivité d'Égypte, les fils d'Israël traînent dans le désert, à Rephidim, sur la piste sud, vers le Sinaï.

Un désert plein de dangers, dont le pire, le manque d'eau. Ils risquent d'y mourir de soif.

Finies les acclamations à Yahvé-Sauveur.

Les « accusations »

Non seulement ils récriminent contre Moïse, mais ils accusent le Seigneur lui-même et le mettent au défi.

D'où les noms de **Massa** (Défi) et de **Mériba** (Accusation) donnés à ces lieux.

Ils doutent de Dieu en disant: le Seigneur est-il vraiment au milieu de nous ou bien n'y est-il pas?

Et l'histoire continue pour NOUS aussi parfois !

Nous chantons Alléluia quand tout va bien.

Vienne l'épreuve, nous récriminons, nous accusons le Seigneur, nous le mettons au défi:

« *Dieu, où es-tu? Existes-tu? »*

Ce peuple est décidément ingouvernable !

Moïse en a... marre. Il crie sa peine vers le Seigneur.

Que vais-je en faire? C'est à désespérer (quel responsable ne passe par là!) *Encore un peu, et ils vont me lapider;* comme si j'y pouvais quelque chose.

A ce peuple infidèle Dieu, le fidèle, donne un signe qu'il n'avait pas mérité.

Le Seigneur dit à Moïse: « Tu frapperas le rocher, il en sortira de l'eau et tout le peuple boira. »

Cette source providentielle est un signe de la présence de Dieu, présence relevée avec ce mot-clé, déjà entendu au buisson ardent :

« *Moi, je serai là, devant toi.* »

Là où d'autres ne voient qu'un coup de chance, qu'un Jésus guérisseur - et même le démon (Mt 12,24), l'homme de foi devine la présence de Dieu.

Un événement, insignifiant pour l'athée, devient signe. Il y faut les bons yeux.

« L'eau et le rocher »

En ce dimanche, centré sur le thème de **l'eau**, cette eau sortie du rocher est le signe précurseur d'une autre eau, celle du baptême qui donne la vie.

Saint Paul, quant à lui, dira que le **rocher** contenant cette

eau était déjà, en voilé, le Christ lui-même (1 Co 10,4)

En St Jean Jn 7,38 Jésus dit : « *Si quelqu'un a soif...* »

C'est l'eau qui donnera aux catéchumènes, en la Nuit pascale, la vie de Dieu.

La lecture prépare excellemment l'évangile

où Jésus dira: « *l'eau que je donnerai deviendra source jaillissante pour la vie éternelle.* »

Psaume: Ps 94

Aujourd'hui ne fermons pas notre cœur, mais écoutons la voix du Seigneur !

**Venez, crions de joie pour le Seigneur, acclamons notre Rocher, notre salut !
Allons jusqu'à lui en rendant grâce, par nos hymnes de fête acclamons-le !**

**Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous, adorons le Seigneur qui nous a faits.
Oui, il est notre Dieu ; nous sommes le peuple qu'il conduit.**

**Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ?
« Ne fermez pas votre cœur comme au désert où vos pères m'ont tenté et provoqué, et pourtant ils avaient vu mon exploit. »**

Ce psaume fait explicitement allusion au récit de la première lecture, au « *désert où vos pères m'ont tenté et provoqué.* »

Venez, vous qui êtes rassemblés pour cette eucharistie.
Crions de joie! Acclamons le Seigneur!
Il est **notre Rocher**, un roc sûr, ferme.
Le Rocher d'où coule l'eau qui nous sauve.
Il est notre salut.

Oui, allons jusqu'à lui en rendant grâce pour la vie qu'il nous a donnée dans le baptême.
Là il nous a faits, recréés. Là il nous a fait entrer dans sa famille, nous sommes son peuple.

Vivons les exigences de notre baptême.
Entretenons cette vie en écoutant sa parole, en nous nourrissant d'elle.
Et, pendant ce Carême, retournons-nous vers lui, **ne lui fermons pas notre cœur !**

2^{ème} Lecture: Rm 5,1-2.5-8

Dans ce passage, Paul décrit le **renouvellement** apporté à l'homme par le don de l'Esprit. Pénétré de celui-ci, le croyant découvre un univers de grâce en lequel se manifeste la gloire divine. Il peut vivre dans l'**espérance**. Un peu plus loin, l'apôtre reprendra la même argumentation en parlant du baptême. Il maintient ainsi l'association, affirmée dans toute l'Écriture et dans l'Évangile, entre l'**eau** et l'**Esprit**. Celui-ci est la vraie source de vie.

Frères, Dieu a fait de nous des justes par la foi; nous sommes ainsi en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a donné, par la foi, l'accès au monde de la grâce dans lequel nous sommes établis; et notre orgueil à nous, c'est d'espérer avoir part à la gloire de Dieu.

Et l'ESPÉRANCE ne trompe pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné.

Alors que nous n'étions encore capables de rien, le Christ, au temps fixé par Dieu, est mort pour les coupables que nous étions.

Accepter de mourir pour un homme juste, c'est déjà difficile; peut-être donnerait-on sa vie pour un homme de bien.

Or, la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs.

« Aie la foi » !

Des affirmations. Une conviction inébranlable. Oui, toi qui doutes, qui désespères, sors de tes hésitations. **Aie la foi !**

Car si tu as la foi (le mot revient trois fois), il te devient clair que **Dieu a fait de nous des « justes »** c'est à dire des hommes **en harmonie avec Lui**

Conséquence : la « paix »

Ainsi nous sommes en **paix** avec Dieu. C'est plus qu'avoir la paix du cœur. C'en est la cause:

- la réconciliation avec Dieu est faite.
- nous avons ainsi, par Jésus, accès au « **monde de la grâce** ».

Le mot « Grâce » évoque ici un lieu, un espace :

dans lequel je puis vivre uni à Dieu,
dans lequel je me sens à l'aise, établi, stable.
dans lequel je ne vis plus dans la peur,
dans lequel je me sens au contraire rempli d'un noble orgueil, de fierté à la pensée d'avoir part à la **gloire de Dieu**. Ni plus ni moins!
Je l'espère, cette gloire.
Ce n'est pas un « peut-être », j'en suis sûr !

« Cette espérance ne trompe pas. »

Et pourquoi?

Parce que j'ai déjà un bout de cette gloire, un acompte :
« **L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs** »
Et comment? Par l'Esprit Saint qui nous a été donné.

Dans les versets suivants Paul nous prouve que cet amour est vrai, fiable.

Jean 4,5-42 : « La Samaritaine »

* La rencontre

Jésus arrivait à une ville de Samarie appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph, et où se trouve le puits de Jacob.



Jésus, fatigué par la route, s'était assis là, au bord du puits. Il était environ midi.

Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau.

Jésus lui dit : « DONNE MOI A BOIRE . »

(En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter de quoi manger.)

La Samaritaine lui dit : « Comment! toi qui est Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ?

(En effet les Juifs ne veulent rien avoir de commun avec les Samaritains.)

1ère révélation : « L'Eau véritable »

Jésus lui répondit :

« SI TU SAVAIS LE DON DE DIEU, si tu connaissais celui qui te dit : 'Donne moi à boire', c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. »



Elle lui dit :

« SEIGNEUR!, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond ; avec quoi prendrais-tu de l'eau vive?

Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes? »

Jésus lui répondit :

« Tout homme qui boit de cette eau aura encore soif ; MAIS CELUI QUI BOIRA DE L'EAU QUE MOI, JE LUI DONNERAI N'AURA PLUS JAMAIS SOIF; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui SOURCE JAILLISSANTE POUR LA VIE ETERNELLE. »

La femme lui dit : « Seigneur, donne la moi, cette eau, afin que je n'ai plus soif, et que je n'ai plus à venir ici pour puiser ! »

2ème révélation : son péché...

Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari, et reviens ! »

La femme répliqua : « Je n'ai pas de mari ! »

Jésus reprit : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari, car tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari : là, tu dis vrai. »

3ème révélation : l'adoration véritable

La femme lui dit :

« Seigneur, je le vois, tu es un prophète ! Alors, explique-moi : nos pères ont adoré Dieu sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut l'adorer est à Jérusalem. »

Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père.

Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous adorons, nous celui que nous connaissons, car le salut vient des Juifs.

Mais l'heure vient, et c'est maintenant, où les vrais adorateurs adoreront le Père en ESPRIT ET VERITÉ. Tels sont les vrais adorateurs que le Père recherche.

4ème révélation : le MESSIE véritable

La femme lui dit :

« Je sais qu'il vient, le MESSIE, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. »

Jésus lui dit : « MOI QUI TE PARLE, JE LE SUIS ! »

* L'arrivée des disciples

Là-dessus, ses disciples arrivèrent ; ils étaient surpris de le voir parler avec une femme. Pourtant, aucun ne lui dit : "Que demandes-tu?" ou : "Pourquoi parles-tu avec elle?"

* La Samaritaine devient « apôtre » !

La femme, laissant sa cruche, revint à la ville et dit aux gens :

« Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ! Ne serait-il pas le Messie? »

Ils sortirent de la ville, et ils se dirigeaient vers Jésus.

* Révélation : la « vraie nourriture » de Jésus

Pendant ce temps, les disciples l'appelaient

« Rabbi, viens manger !. »

Mais il répondit.

« Pour moi, j'ai de quoi manger; c'est une nourriture que vous ne connaissez pas. »

Les disciples se demandaient :

"Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger?"

Jésus leur dit :

"MA NOURRITURE, C'EST DE FAIRE LA VOLONTÉ DE CELUI QUI M'A ENVOYÉ ET D'ACCOMPLIR SON ŒUVRE

* Les paroles sur la moisson...

Ne dites-vous pas :

'Encore quatre mois et ce sera la moisson?'

Et moi je vous dis : levez les yeux et regardez les champs qui se dorment pour la moisson. Dès maintenant, le moissonneur reçoit son salaire: il récolte du fruit pour la vie éternelle, si bien le semeur se réjouit avec le moissonneur. Il est bien vrai, le proverbe :

« L'un sème, l'autre moissonne. »

Je vous ai envoyés moissonner là où vous n'avez pas pris de peine ; d'autres ont pris de la peine, et vous, vous profitez de leurs travaux

* La foi des samaritains

Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus, à cause des paroles de la femme qui avait rendu ce témoignage :

« il m'a dit tout ce que j'ai fait.. »

Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui; il l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y resta deux jours.

* Décidément, on a du mal à croire les femmes !

Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de ses propres paroles, et ils disaient à la femme :

« Ce n'est plus à cause de ce que tu nous à dit que nous croyons maintenant : nous l'avons entendu par nous même, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde! »

Préface du 3ème dimanche de carême

En demandant à la Samaritaine de lui donner à boire, Jésus faisait à cette femme le don de la foi. Il avait un si grand désir d'éveiller la foi dans son cœur, qu'il fit naître en elle l'amour même de Dieu.

Quelle est la plus belle page de saint Jean?

On hésite entre plusieurs, mais celle-ci en est une, à coup sûr. On admire autant :

- la finesse des sentiments et la profondeur de la pensée,
- la hardiesse autant que le respect,
- le charme autant que la gravité.

Cet évangile comporte 3 entretiens comme autant de

- scènes successives: * Jésus avec la femme,
* puis avec ses disciples,
* enfin avec les gens de la ville.

La pensée y avance par de délicieux malentendus ,

les fameux « quiproquos » de Jean:

- de l'eau du puits on passe à l'eau vive,
- du culte matériel au spirituel,
- du pain apporté par les apôtres à la faim de Dieu,
- et des blés mûrs à la moisson spirituelle.

❶ ENTRETIEN AVEC LA FEMME

Jésus, un Juif, cette femme, une Samaritaine.

Normalement cela devrait se passer mal, en effet les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains.

La Samaritaine avait trois «raisons d'être rejetée par un homme Juif :

- elle est **femme**
- elle est **étrangère** et de religion « schismatique »
- elle est **de mauvaise vie**...

et donc rejetée... la preuve ? regardez l'heure !!...

La femme s'écrie « comment ?! », apitoyée devant cet étranger fatigué, assis au bord du puits.

Elle ne comprend évidemment pas la question de Jésus qui lui demande à boire.

Jésus renverse les rôles

Il se présente comme celui qui veut lui donner l'eau vive. Elle répond sur un ton moqueur:

« *Serais-tu plus grand que notre père Jacob?* »

Et, cependant, ce « **Seigneur** » (elle l'appelle ainsi !) va lui faire deviner quelque chose.

Jésus devient plus clair, et se révèle

il est le **prophète** qui apaise la soif du coeur, le désir d'absolu;

il est lui-même **l'eau vive** qui deviendra source de vie éternelle en ceux qui le reçoivent.

Mais elle ne comprend toujours pas encore.

Alors Jésus frappe fort ! « ton mari !?? »

Ou, plutôt, il pénètre dans son cœur par la faille secrète: ta vie n'est pas en ordre, « *Tu as 5 maris! Et celui que tu as maintenant n'est pas davantage ton mari !* »

Certains commentateurs pensent que Jean, comme il le fait souvent, songe, par-delà cette femme, à la situation religieusement trouble des Samaritains, formés, à l'origine, de **5 peuplades** qui avaient gardé leurs dieux.

Ce qui expliquerait le fait qu'au lieu de parler de sa vie privée, elle parle justement de la **religion des Samaritains**:

nous n'allons pas à Jérusalem (comme si l'on disait aujourd'hui: je ne suis pas catholique, mais...).

Jésus dépasse le problème culturel:

« *L'heure est venue où l'on adorera en esprit et en vérité* ».

Ici le récit atteint un 1^{er} sommet :

quel est le lieu véritable du CULTE ?

Jésus se dit « **le lieu spirituel** » par excellence.

C'est en lui, dans son humanité glorifiée (esprit et vérité ont ici ce sens),

c'est en Lui le **temple** nouveau et définitif que se fera désormais l'adoration au Père:

"Par lui, avec lui et en lui" (disons-nous à la fin de la prière eucharistique).

Jésus déclare ainsi dépassés et le culte de Jérusalem et celui sur la montagne qui est là (le mont Garizim, près de Sichem-Naplouse).

Jésus se révèle « CHRIST »!...

La femme, lentement, s'ouvre au message libérateur: oui, ce sera ainsi quand viendra le Christ.

Alors Jésus lui dit tout: « *Je le suis, moi qui te parle!* »

Et le narrateur laisse caché ce qui ne peut être traduit de l'émotion de cette rencontre.

ET MOI : me suis-je reconnu dans la Samaritaine ?

Elle qui était remplie de désirs inassouvis...

Devant ce Jésus qui me provoque:

« Je suis ton désir, moi qui te parle. »

Saurais-je crier comme elle:

Seigneur, donne-moi de cette eau?

Alors je trouverai un Christ surprenant, moins préoccupé de me faire aller à la messe que de me faire découvrir Dieu à tous les tournants de ma vie.

❷ LA VENUE DES DISCIPLES... ET L'ENVOI !...

Le dialogue est interrompu par la venue des disciples.

Détail important : la femme, émue, laisse sa cruche -

symbole de ce qui lui était important jusque-là -et court communiquer sa rencontre unique.

Révélation : « la vraie nourriture »

Pendant ce temps (comme tout est bien construit)

Jésus discute avec les apôtres

et, alors qu'ils lui disent « *viens manger !* »,

Jésus répond: « j'ai de quoi manger »;

et, faisant allusion à la vision où le prophète Ezéchiel avale le rouleau mystique contenant le message, la volonté de Dieu (Ez 3,3), il dit:

«ma nourriture, c'est la volonté de mon Père, ma mission, c'est d'accomplir son œuvre.»

❸ L'ARRIVÉE DES SAMARITAINS..

Cette oeuvre, pareille à une moisson, se concrétise dans ces Samaritains mûrs pour l'Evangile.

Les voici qui viennent au puits, élargissant la scène et la vision: *beaucoup crurent en lui.*

'Jésus « demeure » avec eux..'

Leur foi s'approfondira pendant les deux jours où Jésus demeurera avec eux (le mot « demeurer » ayant toujours, chez Jean, le sens de communication intime).

« Levez les yeux » !, dit Jésus.

Cette moisson, dépassant la Judée pour déborder en Samarie, voici qu'elle va s'étendre au loin, manifester Jésus le **sauveur du monde**.

PRIÈRE d'ORAISON PERSONNELLE à partir de l'évangile de la Samaritaine

Prière d'introduction

Seigneur, je crois que tu es présent dans ma vie.

Je crois que tu es mon créateur et qu'à chaque moment tu soutiens mon existence. J'espère en toi parce que je sais que tu m'as créé et tu veux ce qui est le meilleur pour moi.

Je sais que tu veux me donner l'eau vivante promise à la Samaritaine.

Mais je place **des obstacles sur ton chemin** : mon manque de foi, mon attachement aux choses du monde, mon égoïsme et ma vanité m'empêchent de recevoir tes dons.

Aujourd'hui, je viens à toi dans la prière avec un coeur humble et contrit.

Tu connais ma misère et combien j'ai besoin de ta grâce.

Accepte ma prière comme le signe de mon désir d'enlever les obstacles qui nous séparent.

Grâce à demander : Seigneur, aide-moi à abandonner les satisfactions limitées de ce monde, aide-moi à me tourner vers toi, source de vie éternelle, pour satisfaire ma soif.

« **LECTIO** » : je lis simplement le texte ou une partie...
je considère les personnages, les paroles, les lieux...

« **MEDITATIO** »

1. Une femme insatisfaite... comme nous

La femme de Samarie vient puiser de l'eau comme elle l'a fait tant de fois auparavant.

Quand elle n'a plus d'eau et qu'elle a soif, elle doit retourner au puits.

L'eau qu'elle tire du puits ne peut la satisfaire que peu de temps.

Nous pouvons passer toute notre vie comme cette femme, recherchant de petites choses qui satisfont notre soif - peut-être le plaisir, la dernière mode, un travail intéressant ou une amitié.

Toutes ces choses sont aptes à nous satisfaire mais leur satisfaction est limitée et nous devons de nouveau 'puiser' notre bien-être.

→ **ET MOI** : *vers quoi est-ce que je me tourne pour satisfaire ma soif de bonheur et de réalisation ? je réfléchis sur les limites de cette satisfaction et comment je suis sans cesse obligé à chercher des moyens pour éteindre ma soif.*

2. Jésus propose « l'eau vive »

La Samaritaine vient pour puiser de l'eau, comme à son habitude.

Cette fois-ci, un juif se tient à côté du puits et il lui demande à boire.

Elle est étonnée de sa demande parce que les juifs ne parlent pas avec des Samaritains.

Un juif ne demanderait pas à une Samaritaine de lui puiser de l'eau parce que selon la loi juive, les seaux des Samaritains n'étaient pas propres !

Malgré le choc initial, elle est disposée à converser avec lui.

Elle ne comprend pas quand il lui offre de l'eau vive.

Il est bientôt clair que cet homme lui parle de quelque chose beaucoup plus grande que l'eau du puits.

Il parle de la vie de la grâce - l'eau vive- qu'il est venu donner à toute l'humanité.

Il partage cette vie de grâce avec une telle abondance que quand nous acceptons son offre de grâce vivifiante nous n'avons plus besoin de satisfactions inférieures.

3. Nous devons demander cette eau.

Jésus dit à la femme, "si tu savais le don de Dieu, si tu connaissais celui qui te dit : 'Donne-moi à boire', c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. "

La femme ne sait pas qu'elle parle à la source même de la vie et de la grâce.

Si seulement elle savait qu'elle parlait au Christ, elle lui supplierait de lui donner de cette eau qu'il veut nous offrir.

→ **ET MOI** : sans doute suis-je souvent proche de Jésus dans ma prière ou dans l'eucharistie, mais j'ai du mal sans le reconnaître.

Je suis comme la Samaritaine qui ignore qu'elle s'entretient avec le Christ.

C'est seulement quand je me rends vraiment compte de la proximité du Christ, quand je converse avec lui dans la prière, alors je suis capables de lui demander l'eau vive de sa grâce.

« **ORATIO** » : **dialogue avec le Christ**

Seigneur Jésus, je ne suis pas meilleur que cette femme.

Chaque jour, je cherche à satisfaire ma soif avec les biens de ce monde. Souvent je te rencontre sans te reconnaître.

Tu me demandes à boire - un petit acte de charité - mais en fait tu veux m'offrir l'eau qui donne la vie, ta grâce.

Aide-moi à comprendre qui tu es et ce que tu m'offres.

Je ne veux pas rester au niveau superficiel des choses matérielles.

Je veux voir au delà de l'ordinaire et saisir la réalité de ce que tu m'offres.

Tu es mort sur la croix pour que je puisse avoir part à l'eau vivante qui a coulé de ton côté.

Accorde-moi la grâce de l'eau vive et enseigne-moi à ne désirer qu'elle.

Résolution finale : je demanderai à Jésus de me donner l'eau vive de sa grâce.

Jésus n'a pas dit...

du Cardinal Decroutray, archevêque de Lyon

Jésus n'a pas dit:

« Cette femme est volage, légère, sottée, elle est marquée par l'atavisme moral et religieux de son milieu, ce n'est qu'une femme !... »

* Il lui demande un verre d'eau et il engage la conversation. (Jean: 4,1-42)

Jésus n'a pas dit:

« Voilà une pécheresse publique, une prostituée à tout jamais enlisée dans le vice ».

* Il dit: « Elle a plus de chances pour le Royaume de Dieu que ceux qui tiennent à leur richesse ou se drapent dans leur vertu ou leur savoir. » (Luc: 7,36-49).

Jésus n'a pas dit:

« Celle-ci est une adultère ».

Il dit: « Je ne te condamne pas. Va et ne pêche plus ». (Jn 8,9-10).

Jésus n'a pas dit:

« Celle-là qui cherche à toucher mon manteau n'est qu'une hystérique !. »

* Il l'écoute lui parle et la guérit. (Luc 8,43-48)

Jésus n'a pas dit:

« Cette vieille qui met son obole dans le tronc pour les bonnes œuvres du Temple est une superstitieuse ! ».

* Il dit qu'elle est extraordinaire et qu'on ferait bien d'imiter son désintéressement.

Jésus n'a pas dit:

« Ces enfants ne sont que des gosses ! »

* Il dit: " laissez-les venir à moi " et tachez de leur ressembler. (Mt 19,13-15)

Jésus n'a pas dit: Cet homme n'est qu'un fonctionnaire véreux qui s'enrichit en flattant le pouvoir et en saignant les pauvres !

* Il s'invite à la table de Zachée et assure que sa maison a reçu le salut. (Luc: 19 1-10)

Jésus n'a pas dit comme son entourage:

« Cet aveugle paie sûrement ses fautes ou celles de ses ancêtres ! »

* Il dit que l'on se trompe complètement à son sujet, et il stupéfie tout le monde, ses apôtres, les scribes et les pharisiens en montrant avec éclat combien cet homme jouit de la faveur de Dieu: "Il faut que l'action de Dieu soit manifeste en lui ! » (Jean: 9 1-S.)

Jésus n'a pas dit:

« Ce centurion n'est qu'un occupant ! »

* Il dit: "Je n'ai jamais vu pareille foi en Israël." (Luc: 7,1-10)

Jésus n'a pas dit:

« Ce savant de Nicodème est un intellectuel ».

* Il lui ouvre les voies par une renaissance spirituelle. (Jean: 3,1-21.)

Jésus n'a pas dit:

« Cet individu n'est qu'un hors-la-loi. »

* Il dit: « aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis ». (Luc: 23 39-43.)

Jésus n'a pas dit :

« Ce Judas n'est qu'un traître ! »

* Il l'embrasse et lui dit: "Mon ami." (Mat 26,50)

Jésus n'a pas dit:

« Ce fanaron de Pierre n'est qu'un renégat ! »

* Il lui dit: " Pierre m'aimes-tu? (Jn 21,15-17)

Jésus n'a pas dit:

« Ces grands-prêtres ne sont que des juges iniques ! ce roi n'est qu'un pantin, ce procureur romain n'est qu'un pleutre, cette foule qui me conspuent n'est qu'une plèbe, ces soldats qui me maltraitent ne sont que des fonctionnaires ! »...

* Il dit: « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. (Luc: 23,34)

Jésus n'a jamais dit:

« Il n'y a rien de bon dans celui-ci, dans celui-là, dans ce milieu-ci et dans ce milieu-là. »

De nos jours, il n'aurait jamais dit:

« Ce n'est qu'un intégriste, qu'un moderniste, qu'un gauchiste, ou un fasciste, un mécréant, un bigot...

Pour lui, les autres, quels qu'ils soient, quels que soient leurs actes, leur statut, leur réputation, **sont toujours aimés de Dieu.**

Jamais homme n'a respecté les autres comme cet homme.

Il est unique.

Il est le Fils unique de Celui qui fait briller son soleil sur les bons et les méchants. (Mat 5, 48)....

En celui qu'il rencontre il voit toujours un extraordinaire possible! un avenir tout neuf! malgré le passé.

Homélie du 24 février 2008
Père Jacques Fournier (Infocatho)

Comme dimanche dernier, le texte évangélique est d'une telle densité que sont possibles bien des manières de le lire, de le méditer, de le faire nôtre.

Nous vous proposons d'éclairer ces commentaires par la prière d'ouverture de ce dimanche, en reprenant chaque membre de phrase.

Ce texte à lui seul vaut toute une homélie :

" Tu es la source de toute bonté. "
" Toute miséricorde vient de toi. "
" Ecoute l'aveu de notre faiblesse. "
" Nous avons conscience de nos fautes. "
" Patiemment, relève-nous avec amour. "

AU DÉSERT

En les faisant passer au milieu des eaux, Dieu avait libéré les Hébreux de l'esclavage de l'Égypte. Mais cette liberté leur devient pesante et ils accusent Moïse d'être responsable de cette soif qui les tenaille.

Dieu, c'est le Rocher qui nous sauve, chante le psaume 94. Un rocher en soi peut être solide, on peut s'y appuyer. Mais il n'est rien d'autre qu'une pierre, dure et sans vie. Tout au contraire, Dieu est vie puisqu'il est miséricorde.

"Tu as frappé le Nil" et le Nil a été l'artisan de ces miracles qui ont bouleversé les Égyptiens. *"Tu frapperas le rocher, il en sortira de l'eau"*.

Et l'eau a jailli, transparente, sautant sur les pierres, éclaboussant de joie ce peuple à la tête dure comme une pierre.

Le Seigneur a fait jaillir les eaux du Rocher. La prière initiale de ce dimanche nous le rappelle : Dieu est source de toute bonté. Dieu est d'abord Amour.

LA SAMARITAINE A LA RECHERCHE DE L'AMOUR

L'amour, la Samaritaine l'a cherché sans jamais y trouver la paix. Elle n'en connaissait pas encore la véritable dimension.

Elle était empêtrée dans sa faiblesse quand Dieu vient la rejoindre en Jésus-Christ.

Comme pour nous, il était pour elle d'une grande importance de rencontrer un homme de cœur, un homme qui comprend, qui ne la rabroue pas. Car pour trouver la vraie dimension de la vie, il faut épanouir en nous la vraie dimension de l'amour.

L'être humain n'existe que par la puissance de son attente. Car toute attente exprime une réalité intérieure. Elle existait au travers de ses « rencontres » et cinq n'ont pas suffi à la combler, et le sixième n'était qu'un compagnon.

Comme Marie-Madeleine, que nous rencontrons plus tard, la Samaritaine ouvrait son cœur insatisfait à l'amour même imparfait. Il lui fallait aimer.

Et voilà que ce voyageur, qui passe et est assis sur la margelle du puits, lui révèle un autre avenir.

Dieu est Amour.

Certes, elle portait en elle une certaine connaissance de Dieu et une certaine espérance en raison même de la tradition religieuse de sa province.

Mais cela n'était pas vital pour elle. Ses préoccupations étaient ailleurs.

Dieu ne lui est pas étranger, mais il n'est pas celui qui la fait vivre, car elle ne savait pas quel amour Dieu nous offre. Beaucoup de nos contemporains sont ainsi.

LA SAMARITAINE A LA RECHERCHE DE SA PERSONNALITÉ

Nous pouvons méditer sur un autre aspect de sa personnalité qu'exprime son attitude extérieure en même qu'elle exprime son attente.

Avec Jésus, elle commence à se faire hautaine :

"Toi un juif !" trop heureuse sans doute de souligner que ces Juifs qui méprisaient les Samaritains étaient bien obligés de passer par eux quand ils avaient soif.

Elle lui montre son incapacité à tirer de l'eau :

"Tu n'as rien pour puiser."

Bientôt elle demandera humblement : *"Donne-moi de cette eau."* Mais ce n'est encore que désir humain.

Comme l'était sa recherche de tant de maris.

Puis elle demande davantage : "Explique-moi."

Elle a voulu prendre "la tangente" pour ne pas répondre à sa situation conjugale.

Jésus l'a entraînée jusqu'aux richesses de ses connaissances religieuses : *"C'est lui qui nous fera connaître toutes choses,"* doit-elle reconnaître.

JÉSUS

Il s'est arrêté, fatigué.

Saint Jean aime à noter souvent la nature humaine de Jésus.

Mais il remarque qu'il est assis sur la margelle de la source, et non à même le sol, le dos appuyé sur le puits, non pas dans une position de repos.

Il s'est assis là où l'eau une fois puisée, le seau est posé. Il est assis en position de service.

Et quand arrive cette femme, il lui demande d'abord un service : "Donne-moi à boire".

Un service qui est aussi un geste de bonté, car, dans le cœur de la Samaritaine, il y a une grande bonté même si elle ne veut pas paraître ce qu'elle est vraiment.

Jésus ne discute pas avec elle sur les mérites réciproques des Samaritains et des Juifs de Judée. Il ne fait nulle théologie et refuse la controverse qui aurait fait dévier la réalité profonde de son message. Il va au cœur de la question fondamentale :

"Si tu savais le don de Dieu..."

...Si tu savais par qui peut venir ce don de Dieu.

La controverse est en effet inutile : le privilège de Jérusalem a cessé et cette montagne de Samarie n'a plus de signification.

Le don de Dieu est "esprit et vérité", et c'est ce qu'il attend de ceux qui l'adorent.

L'universalité est en Dieu qui ne dépend ni des lieux, ni des langues, ni des nations.

Tout cela, elle le sait puisqu'elle enchaîne en parlant du Messie *"qui fera connaître toutes choses."*

Mais l'affirmation de Jésus "Je le suis", ne peut pas encore la convaincre. C'est trop tôt dans sa démarche personnelle et spirituelle. Elle l'a seulement interrogée, parce que l'interrogation montait en elle comme l'eau monte de la source vive : "Ne serait-il pas le Messie ?"

C'est qu'elle est encore enfermée dans ses problèmes personnels : *"Il m'a dit ce que j'ai fait !"*

Nous-mêmes, nous sommes bien comme la Samaritaine quand Jésus nous parle, quand il nous ouvre un avenir insoupçonné.... Il est difficile à prendre le tournant décisif qu'il nous demande d'opérer pour nous situer dans la vérité.

Il en est ainsi pour nos frères quand nous voulons les « évangéliser ». Laissons à chacun le temps de la maturation intérieure à la lumière de la grâce.

Ne bousculons pas non plus la grâce de Dieu. Craignons que notre parole, ou plutôt nos paroles, ne court-circuitent ce cheminement intérieur.

LES APÔTRES

Ils étaient partis tous ensemble à la bourgade chercher quelques nourritures terrestres.

Comme un groupe qui a besoin d'un peu de liberté, ils l'ont laissé là, tout seul.

Quand ils reviennent, ils sont surpris : Jésus parle en tête-à-tête avec une femme ! Mais ils brident leur curiosité par discrétion et par respect.

Pourquoi n'a-t-il pas attendu leur retour pour demander quelque chose.

"*Que dis-tu avec elle ?*" selon la version grecque du texte.

"*Que cherche-t-elle ?*" dit la version syriaque.

Ils n'ont pas de réponse immédiate. Ils l'auront sans doute, par la Samaritaine bavarde, durant les deux jours qu'ils resteront au village.

Ils ont coupé la conversation. En fait, l'essentiel était dit. Elle en profite pour partir et dire sa joie. C'est le temps de l'allègement. Elle n'a pas été jugée par Jésus.

Elle peut dire qui elle est devant tout le monde.

Elle a laissé symboliquement **sa cruche vide**.

Elle n'a plus besoin de l'eau du puits. Elle est heureuse.

Ce n'est plus la dérive.

Elle peut se présenter devant les habitants du village !

Elle les invite à la même rencontre, car avec le Christ elle est devenue une créature nouvelle, selon l'expression de la liturgie baptismale.

Pendant ce temps, les disciples nous paraissent bien terre à terre : "Viens manger."

Ils ne comprennent pas sa réponse : "J'ai de quoi manger."

Il avait répondu au démon : "*L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui vient de Dieu.*"

Il leur en dit davantage : sa vie, c'est d'accomplir l'oeuvre de Dieu.

Qu'ils s'en réjouissent, tout en sachant qu'ils ne sont pas les seuls : ils vont moissonner ce que les autres ont semé avec peine, ce que, lui, Jésus, a semé par sa vie, sa mort et sa résurrection qui sont l'accomplissement de l'oeuvre que son Père lui a demandée de réaliser.

Il ne leur révèle pas encore l'ampleur de cette mission.

Ce sont les habitants du village qui le diront au bout de deux jours : "*Nous savons que celui-ci est le sauveur du monde.*" Et saint Jean emploie le mot "cosmos" pour signifier l'immensité de ce salut.

LES HABITANTS

L'Evangile ne nous dit pas les premiers moments du retour de la Samaritaine au village.

Excitée par ce qu'elle venait de vivre, sa joyeuse exubérance les entraîne au puits de Jacob.

Eux aussi, comme les Juifs, attendaient un messie.

« *Cet homme ne serait-il pas le Messie* » ?

Ils lui ont offert une hospitalité à laquelle Jésus ne se dérobe pas. Ils sont de bonne volonté.

Ils ont écouté, entendu le sens de ce qu'il disait et reconnu que sa parole était Parole de vie.

Il ne se dérobe jamais à ceux qui l'accueillent. Cf Matthieu 25. 40 et ss.

Nous sommes loin peut-être de la grâce divine évoquée par la source jaillissant en vie éternelle.

En fait pas si loin d'elle. La Samaritaine a accueilli la parole de Jésus comme une eau qui l'a vivifiée et, devant ses

connaissances du village, elle en a fait jaillir le témoignage de cette vie nouvelle qui est la sienne.

Par elle, ils ont reçu sa parole qui jaillit en un acte de foi : "Il est le sauveur du monde".

Les cheminements des disciples, celui de la Samaritaine et des habitants sont bien aussi les nôtres.

Selon des modalités diverses, c'est le passage

- d'une connaissance théorique

- à une rencontre personnelle et vitale

où chacun doit reconnaître le don de Dieu

comme source de vie.

"Si tu savais le don de Dieu..."

Les catéchumènes devaient le reconnaître à quelques semaines de leur entrée dans la vie divine.

Les chrétiens de longue date, nous en sommes peut-être, savent aussi que cette "reconnaissance", cette "exploration", ce "scrutin" ne sont jamais ni parfaits ni définitifs.

Il faut du temps afin que la Parole de Dieu devienne parole de vie pour jaillir en nous, éternelle ;

du temps pour reconnaître « *le monde de la grâce dans lequel nous sommes établis ... puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné.* » (Romains 5. 5)

"Nous avons reçu de toi un avant-goût du ciel", nous

fait dire la prière qui suit la Communion de ce dimanche.

Comme l'a fait la Samaritaine, "**fais-nous manifester**

par toute notre vie ce que le sacrement vient d'accomplir en nous."

